

musica 2016

N° 44

Samedi 8 octobre 2016 à 20h30
UGC Ciné Cité Strasbourg Étoile

Reigen

opéra filmé



© A. T. Schaefer

Reigen (1993)
opéra en dix scènes

Captation vidéo, **Marcus Richardt**

Musique, **Philippe Boesmans**

Livret, **Luc Bondy** d'après Arthur Schnitzler

Mise en scène, **Nicola Hümpel**

Scénographie, décors, **Oliver Proske**

Costumes, **Teresa Verghe**

Lumières, **Jörg Bittner**

Vidéo, **Judith Konnerth, Nicola Hümpel**

Dramaturgie, **Ann-Christine Mecke**

Staatsorchester Stuttgart

Direction musicale, **Sylvain Cambreling**

La prostituée, **Lauryna Bendžiunaite**

Le soldat, **Daniel Kluge**

La femme de chambre, **Stine Marie Fischer**

Le jeune monsieur, **Sebastian Kohlhepp**

La jeune mariée, **Rebecca von Lipinski**

L'époux, **Shigeo Ishino**

La grisette, **Kora Pavelic**

L'auteur, **Matthias Klink**

La comédienne, **Melanie Diener**

Le comte, **André Morsch**

Couple dans la vidéo (Nico and the Navigators), **Julla von Landsberg, Michael Shapira**

Production Oper Stuttgart en collaboration avec Nico and the Navigators

Captation à l'Oper Stuttgart, mai 2016

Production FAVO Film

Sous-titré en français

Avec le soutien de la SACD et d'ARTE

L'UGC Ciné Cité Strasbourg Étoile accueille Musica



FIN DE LA PROJECTION : 23H10

Philippe Boesmans, compositeur autodidacte, entretient une longue relation avec le genre opératique. Il est, de 1985 à 2007, compositeur en résidence au Théâtre Royal de la Monnaie, dont les directeurs successifs, Gérard Mortier puis Bernard Foccroulle, lui commandent de nombreuses œuvres.

Son sens du récit et de la scène, son art musical inventif et sensible ont permis à ses opéras, parmi lesquels *Wintermärchen*, *Julie*, *Yvonne Princesse de Bourgogne* mis en scène par Luc Bondy, ou encore *Au Monde* mis en scène par Joël Pommerat, de connaître une large diffusion qui les ancre dans le répertoire de notre temps.

C'est aussi le cas de *Reigen*, ouvrage inspiré de la pièce d'Arthur Schnitzler *La Ronde* (1897) créé en 1993 à La Monnaie dans une mise en scène de Luc Bondy, dont le parcours témoigne de la richesse de l'œuvre. Outre une large diffusion de la production originale (notamment à Strasbourg, au Théâtre du Châtelet ainsi qu'à l'Opéra de Francfort), de nouvelles versions de *Reigen* ont vu le jour à Nantes, Vienne, Braunschweig et à Amsterdam.

À l'occasion du 80^e anniversaire du compositeur, l'Opéra de Stuttgart en a présenté en mai dernier une nouvelle production, mise en scène par Nicola Hümpel et dirigée, comme pour la création en 1993, par le chef Sylvain Cambreling.

Reigen est construit autour de rencontres érotiques entre des femmes et des hommes dont le destin se croise rapidement, un peu comme dans une ronde : une prostituée rencontre un soldat, qui rencontre une femme de chambre, qui rencontre un jeune homme. Et la ronde se poursuit jusqu'au moment où le comte croise la prostituée. En dépit des différences de milieux, on observe dans toutes ces rencontres des motivations et des schémas de comportement étonnamment similaires. Dans cette production, la metteuse en scène Nicola Hümpel aborde les grandes questions de notre temps : quand l'érotisme suscite-t-il des sentiments et quand les sentiments débouchent-ils sur l'érotisme ? Quand la sexualité détruit-elle les sentiments et quand les sentiments détruisent-ils la sexualité ?

Synopsis

Scène 1 : La prostituée et le soldat

La prostituée Leocadia offre ses services gratuitement au soldat Franz. Après leur étreinte, Franz s'enfuit et refuse de laisser quelques pièces « pour le maître de maison ».

Scène 2 : Le soldat et la femme de chambre

Le soldat Franz et la femme de chambre Mizzi se sont rencontrés en dansant. Il la conduit dans un coin sombre, où ils peuvent entendre un autre couple. Après leur étreinte, Mizzi aimerait que Franz l'emmène avec lui, ce qu'il refuse.

Scène 3 : La femme de chambre et le jeune homme

Une journée chaude dans la maison de famille du jeune homme, dont les parents sont sortis. La femme de chambre Mizzi écrit à Franz. Le jeune homme s'ennuie, est harcelé par un moustique, il lit *De l'Amour* de Stendhal. Après leur étreinte, le jeune homme a hâte de se rendre au café.

Scène 4 : Le jeune homme et la jeune femme

Le jeune homme a arrangé un rendez-vous avec la jeune femme Emma dans un hôtel. Elle dit ne pas vouloir rester plus de cinq minutes. Dans une pièce voisine, on entend un autre couple. Le jeune homme est très excité et explique son « échec » par des citations du livre de Stendhal. Après leur étreinte, Emma part rejoindre son mari.

Scène 5 : La jeune femme et le mari

La jeune femme Emma se trouve dans le lit conjugal et lit Stendhal, quand son mari Gottfried la rejoint. Il expose sa propre théorie sur l'amour pendant le mariage et parle avec dégoût des « créatures » dont « dépendent » les hommes avant le mariage. Après leur étreinte, les deux se remémorent leur lune de miel à Venise.

Scène 6 : Le mari et la grisette

Le mari Gottfried rencontre la grisette. Elle parle de sa famille, ce qui le touche. Les deux se sentent tristes : à travers lui elle se souvient de son ancien amant, à travers elle il se remémore sa jeunesse. Après leur étreinte, Gottfried indique qu'il vit loin. Néanmoins, les deux souhaitent se revoir.

Scène 7 : La grisette et le poète

La grisette discute avec le poète Robert. Il est ravi d'être en face d'une personne « stupide » qui n'est pas intéressée par sa soi-disant célébrité. La grisette ne peut pas comprendre son comportement.

Après leur étreinte, le poète parle d'un ailleurs, de solitude dans la forêt, dans la nature, et de vouloir n'être ensemble que « pendant quelques semaines ». La grisette est confuse.

Scène 8 : Le poète et la cantatrice

Le poète Robert et la cantatrice voyagent ensemble. Les deux se répondent de manière lunatique, avec ironie et méchanceté et insistent sur le fait qu'ils n'ont vraiment rien en commun.

Après leur étreinte, leur relation demeure inchangée.

Scène 9 : La cantatrice et le comte

La cantatrice téléphone au poète, quand le comte vient lui rendre visite.

Le comte se montre peu commode et précise qu'il n'est pas d'humeur le matin. Après leur étreinte, les deux échangent des informations contradictoires sur un éventuel prochain rendez-vous.

Scène 10 : Le comte et la prostituée

Le comte se réveille aux côtés de la prostituée Leocadia. Il ne se souvient guère de ce qui s'est passé la veille. Il discute un peu avec Leocadia, avant de la saluer et s'en aller.

La vie continue...

À propos de *Reigen*

Genèse d'un opéra

Extraits du programme de la création de *Reigen* (1993)

Familier du théâtre de Schnitzler, dont il a notamment fait découvrir au public français deux œuvres majeures, Luc Bondy s'était jusqu'à présent gardé de monter *La Ronde*, pièce à laquelle il voue pourtant une sollicitude toute particulière. C'est qu'elle ne peut, selon lui, donner pleinement sa mesure au théâtre où elle n'a que trop naturellement tendance à tourner au vaudeville. D'ou sa conviction qu'il faille, pour lui rendre justice, la sauver d'elle-même en instaurant par une médiation esthétique supplémentaire l'espace autorisant le libre déploiement de son mystère et sa vérité.

L'idée d'attendre de la musique un tel secours ne pouvait manquer de venir au metteur en scène de *Così fan tutte*, de sorte qu'il n'eut pas à chercher bien loin le sujet que Philippe Boesmans lui demandait en vue d'un opéra qui parlerait d'amour...

Après avoir, dans un premier opéra tenant beaucoup de la fresque historique, convié trois chœurs et un vaste appareil orchestral à la problématique célébration d'un... « monstre » (Gilles de Rais), Philippe Boesmans avait à cœur d'en revenir pour sa prochaine œuvre lyrique à des dimensions, à tous égards, « plus humaines »...

Une comédie de mœurs pointue, dont chaque tableau consiste en un duo et qui ne demande, à tourner, ni le secours des Dieux ni celui de l'Histoire, lui fit l'effet d'une réponse anticipée de Schnitzler à ses attentes.

Liebesreigen est le titre initial de la pièce dont Schnitzler annonçait en février 1897 la naissance à sa future épouse, dans une lettre où il déclarait n'avoir « De tout l'hiver (...) écrit qu'une suite de dialogues parfaitement impubliables ».

Il devait, par la suite, ôter l'amour du titre ; comme il le laissa dans le texte, cette précaution n'infirma guère son pronostic : l'œuvre attendit vingt ans sa création (qui valut au théâtre qui s'y était risqué une inculpation collective pour atteinte à l'ordre public) et elle fut interdite au lendemain de la première. L'interdiction levée, le scandale demeura ; et Schnitzler préféra retirer, de sa propre autorité, une pièce dont la réputation faisait un prétexte facile aux menées antisémites.

(...)

Des rencontres de ces dix partenaires ambidextres Schnitzler rend compte en dix dialogues, dix scènes de séduction, dix tableaux du désir presque invariablement construits sur le même plan ternaire : premier temps : l'approche, deuxième temps (muet) : l'acte, troisième temps : la séparation. L'acte ? Chaque dialogue est interrompu par une ligne de points de suspension, qui indique autant qu'elle dérobe au lecteur le moment de l'étreinte.

Quant aux « doux entretiens » qui s'y résolvent, ils attestent que l'amour autorise autant (mais peut-être guère plus...) de libertés et de variantes à l'accomplissement de ses figures que n'en permettent les conventions de la danse. Cette diversité, Schnitzler l'illustre en empruntant à toutes les couches de la société ses personnages, les apparant en outre de façon que deux tours de scène dévoilent au mieux l'impermanence de leur visage. Mais la diversité est ici celle des faux-semblants, des tricheries faciles et de la mauvaise foi d'une société qui feint de croire aux alibis transparents qu'elle s'invente.

(...)

De la pièce de Schnitzler au livret de Bondy, *Reigen* n'a pas eu à subir d'altération essentielle. Outre les coupures nécessaires on constate peu de transformations, toutes rendus nécessaires par le passage à l'opéra : l'actrice y devient cantatrice, la femme de chambre est rebaptisée Mizzi, parce que la rencontre sur fond de bal populaire d'une Marie et d'un soldat faisait l'effet d'une citation gratuite de *Wozzeck*...

La musique requiert un orchestre relativement réduit, les vents par deux : aux claviers et percussions près, un « orchestre Mozart » ; Boesmans l'utilise avec tout le raffinement possible, tantôt en tutti, tantôt morcelé en ensembles restreints, voire en petites formations de chambre.

L'écriture vocale serre de près le modèle de la parole et ne sort guère des tessitures moyennes que par effet d'emphase, lorsque le même mot, la même phrase, sont répétés. Hors le comte et le mari, barytons, les rôles masculins sont confiés à des ténors, et de même c'est aux sopranos que reviennent les rôles féminins, la femme de chambre et la grisette (mezzos) exceptées. Virtuosement écrite et requérant souvent la virtuosité des interprètes, la partition orchestrale, qui passe avec aisance de la polyphonie à la plus désarmante simplicité sans dédaigner non plus de convaincants effets de masse, se plaît à mener la ronde avec toute la fraîcheur et la séduction sonores auxquelles Philippe Boesmans nous a accoutumés.

C'est à l'orchestre qu'est le plus souvent confiée la musique au moment de l'étreinte : seuls le poète et la chanteuse, dont la vie est parole, chantent l'amour en le faisant. Pour les autres, la musique a d'autres façons d'être érotique ; soit que l'environnement de la scène y soit porté à incandescence, soit qu'elle donne à l'action l'écho d'autres transports : ceux de deux moustiques à la femme de chambre et au jeune homme, d'un autre couple haletant dans le bois le cantique des cantiques pour la même et le soldat... soit encore qu'elle se recueille dans l'intime célébration d'un adagio de chambre pour couple légitime.

De *Reigen*, Philippe Boesmans nous dit que c'est un opéra « sur le désir et le désenchantement de l'amour ». Le désenchantement des amants relâchant leur étreinte – si évident dans le texte de Schnitzler – devient celui des voix pour le compositeur, qui ménage à chaque scène une reprise parlando, comme si le chant s'échappait par les mêmes voies que le désir.

Jean-Louis Libert

Histoires de sexe

Extraits de l'entretien avec le compositeur Philippe Boesmans et la metteuse en scène Nicola Hümpel, magazine « REIHE 5 » n°3 de l'Oper Stuttgart (2016)

Reigen est une danse macabre de l'érotisme imprégnée de concupiscence et de froideur. Vous avez choisi, Nicola Hümpel, d'y ajouter de la désinvolture. Est-ce pour l'adoucir ?

Nicola Hümpel : Non, je n'ai pas du tout voulu l'adoucir, bien au contraire. Je voulais avant tout montrer ce que ce sujet recèle de percutant, aujourd'hui encore, mais aussi me rapprocher de la grande diversité que l'on trouve dans

la musique de Philippe Boesmans, qui d'ironique peut devenir très tendre, puis insondable. Elle évolue sur un large spectre de styles et c'est cette variété que je voulais aussi étudier dans le dialogue entre les chanteurs. (...)

Ce sujet peut-il encore provoquer ?

Philippe Boesmans : Provoquer non, plutôt irriter... mais aussi toucher. En mettant en musique la scène dans laquelle une douce jeune fille s'éprend de son époux, avant d'être froidement abandonnée au terme de sa nuit de noces, je n'ai pas pu m'empêcher de pleurer.

N. H. : Oui, c'est aussi ma scène préférée. En parlant des jeunes : saviez-vous que 80 % d'entre eux ont déjà vu un film porno avant de faire l'amour pour la première fois ? Ils reproduisent ensuite ces images lors de leur première expérience sexuelle... ça doit vraiment manquer d'érotisme.

Dans votre mise en scène, vous avez décidé ne pas recourir à la nudité.

Est-ce là une concession à la prudence de notre époque ?

P. B. : Je déconseille les chanteurs nus sur scène. Tout le corps bouge lorsqu'on chante, tout remue, l'effet est souvent plus grotesque qu'excitant.

N. H. : Tout à fait. Mais dans certains contextes, la nudité sur scène peut être très stimulante. J'y ai souvent eu recours dans mon travail avec les acteurs. Dans le cas de *Reigen*, érotisme ne veut pas forcément dire nudité. Cela peut même facilement tomber à plat. Au bout du compte, le résultat tient beaucoup à l'instinct des acteurs, à la façon dont ils interprètent le texte et improvisent. Représenter l'acte sexuel ne me semble pas aussi intéressant que de mettre en scène la manière dont on vit les rapports amoureux et l'érotisme au XXI^e siècle, par le biais des réseaux sociaux – Tinder, Facebook, etc. Même si, bien souvent, ces relations finissent vite à la poubelle. (...)

Plus la sexualité est libre et plus l'amour est difficile ?

P. B. : Il y a d'abord la libido, la pulsion. Puis vient l'amour, on se lie à l'autre de manière émotionnelle. Beaucoup de gens restent ensemble, même lorsque le désir s'amenuise. D'après les statistiques, en Belgique, les hommes souhaiteraient changer de partenaire au bout de trois ans. Même s'ils ne le font pas. Quelques-uns ont des aventures avec d'autres femmes, mais restent mariés.

Et vous ?

P. B. : Je ne me suis jamais marié.

Les auteurs

Philippe Boesmans, Musique
Belgique (1936)

Après des études de piano au Conservatoire de Liège, Philippe Boesmans abandonne la carrière pianistique pour la voie de la composition qu'il aborde en autodidacte. Profondément influencé au départ par le sérialisme, il prend rapidement conscience de la nécessité d'en dépasser les contraintes et les exclusions. Sans renier cet héritage, il élabore un langage musical très personnel, où la communication avec l'auditeur trouve une place centrale. L'exigence d'un matériau de base très simple est un autre trait de son écriture, ce qui n'empêche pas les développements complexes dans les registres de la virtuosité, de l'exploration des timbres instrumentaux, ainsi que des effets de déstructuration du matériau ou de démultiplication dans la construction du discours (les trois *Fanfarses* de 1971, 1973 et 2002, *Intervalles I et II* pour orchestre 1972-73).

Son œuvre est jalonnée de consécration importantes : prix Italia pour *Upon La Mi* en 1971, prix Honegger pour l'ensemble de son œuvre en 2000 et, en 2004, le Prix Musique de la SACD. De 1985 à 2007, Philippe Boesmans est compositeur en résidence au Théâtre Royal de la Monnaie, dont les directeurs Gérard Mortier puis Bernard Foccroulle lui commandent plusieurs œuvres parmi lesquelles *La Passion de Gilles* (1983), *Reigen* (1993) dans une mise en scène de Luc Bondy, repris de nombreuses fois et qui vaudra au compositeur une renommée internationale, *Wintermärchen* d'après Shakespeare et *Julie* d'après Strindberg – en collaboration avec Luc Bondy – créées en 1999 et 2005. La comédie tragique *Yvonne, princesse de Bourgogne* est créée à l'Opéra de Paris en 2009. Son sixième opéra *Au Monde* (texte et mise en scène de Joël Pommerat) est créé à La Monnaie en 2014 et repris l'année suivante à l'Opéra Comique de Paris.

Luc Bondy, Livret
Suisse (1948 - 2015)

Figurant parmi les plus grands metteurs en scène européens, Luc Bondy a étudié à l'école de pantomime de Jacques Lecoq et fait ses débuts au Théâtre Universitaire International de Paris. Il entame dès la fin des années 1960 une carrière de metteur en scène qui l'amène à signer plus de soixante-dix spectacles, d'abord à travers toute l'Allemagne puis dans le monde entier. « Son théâtre lui ressemblait : virevoltant de vie, pressé de désirs, teinté d'ombres fugitives, dont l'une était celle de l'Histoire. » (Le Monde)

Luc Bondy, qui a entre autres succédé à Peter Stein à la Schaubühne de Berlin et dirigé les Wiener Festwochen de 2001 à 2013, a abordé les auteurs les plus variés : Beckett, Büchner, Euripide, Fassbinder, Genet, Goethe, Gombrowicz, Ibsen, Ionesco, Marivaux, Molière, Pinter, Racine, Schnitzler, Shakespeare, Botho Strauss, Tchekhov...

Outre le théâtre, Luc Bondy est très actif dans l'opéra : du *Wozzeck* de Berg (Hambourg 1976) à *Charlotte Salomon* de Marc-André Dalbavie (création au Festival de Salzbourg 2014), il a mis en scène Britten, Haendel, Mozart, Puccini, Strauss ou Verdi à Paris, Salzbourg, Florence, Milan, Londres, Vienne, Bruxelles... Il met en scène et signe le livret de quatre opéras du compositeur Philippe Boesmans : *Reigen* (1993), *Wintermärchen* (1999), *Julie* (2005) et *Yvonne princesse de Bourgogne* (2009), qui comptent parmi les plus grandes réussites de l'opéra moderne et ont marqué par l'excellence de leur mise en scène. Il a également réalisé trois films pour le cinéma et écrit plusieurs livres. Décédé fin novembre 2015, il dirigeait l'Odéon depuis 2012.

Nicola Hümpel, Mise en scène
Allemagne (1967)

Le travail de Nicola Hümpel est indissociable de Nico and the Navigators, compagnie qu'elle fonde avec le scénographe Oliver Proske en 1998, deux ans après être sortie diplômée de la Hochschule für bildende Künste de Hambourg. Entre théâtre musical et exploration scénique absurde et colorée, ils développent un univers singulier, collaborant souvent avec différents univers artistiques – vidéo, comédiens, chanteurs lyriques, danseurs, acrobates ou marionnettistes.

Artistes en résidence aux Sophiensaele à Berlin de 1999 à 2005, ils y développent le cycle *Menschenbilder*, une série de mises en scène qui rencontrent un grand succès et dont le langage visuel singulier leur vaut une rapide reconnaissance au sein du paysage théâtral européen. En 2006, la compagnie s'associe à l'ensemble musical Franui et crée *Wo Du nicht bist*, sur des musiques de Franz Schubert, explorant pour la première fois le genre du théâtre musical. D'autres productions scéniques suivront, comme *Anaesthesia* sur la musique de Haendel en 2009 et la *Petite messe solennelle* de Rossini en 2011.

Dans le cadre des Händel-Festspiele 2010, Nicola Hümpel et Oliver Proske signent avec *Orlando* leur première mise en scène d'opéra, elle aussi très remarquée par la scène lyrique et la critique spécialisée. Fin 2012, *Mahlermania*, produit avec le Deutsche Oper Berlin marque une étape importante dans le travail de la compagnie. Le processus de création fait l'objet d'un documentaire, diffusé notamment sur Arte, et la captation du spectacle paraît peu après chez EuroArts.

En 2013 une collaboration avec le Puppentheater de Halle donne naissance à *Shakespeares-Sonnets* autour des Sonnets de Shakespeare.

Outre son activité à la tête de la compagnie, Nicola Hümpel enseigne sa méthode de travail à l'occasion de nombreux ateliers et dans diverses institutions, parmi lesquelles la Theaterakademie August Everding et la Otto-Falckenberg-Schule à Munich ou encore l'Opernstudio de Stuttgart. En 2016, Nicola Hümpel est lauréate du prix Konrad Wolf décerné par l'Académie des Arts de Berlin.

www.navigators.de

Marcus Richardt, Captation vidéo
Allemagne (1974)

Marcus Richardt est scénariste, réalisateur et producteur. Après avoir été assistant pour diverses productions allemandes et internationales, il débute en 2002 des études de communication visuelle à la Hochschule für bildende Künste de Hambourg où il se spécialise dans le cinéma et sort diplômé en 2008. Il fonde deux ans après sa propre société FAVO Film, qui développe et produit différents formats cinématographiques – documentaires, éditions, clips, bandes-annonces... – dans les domaines culturel, social et musical. Les productions de FAVO Film ont déjà été accueillies avec enthousiasme en Allemagne comme à l'étranger, et ont été récompensées en 2012 du prix ECHO Klassik (meilleure production musicale de DVD) et du prix de la critique discographique allemande.

Les courts-métrages de Marcus Richardt, *Mars*, *Connected by Drums* et *Der Passagier* ont été présentés lors de festivals de film à travers le monde.

www.favofilm.de

Toute l'équipe a été très heureuse de vous accueillir et vous donne rendez-vous le 22 septembre 2017 pour l'ouverture de la 35^e édition de Musica !

www.festival-musica.org

Partenaires de Musica

Musica est subventionné par

Le Ministère de la Culture et de la Communication
Direction Générale de la Création artistique (DGCA)
Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Alsace
Champagne-Ardenne Lorraine (DRAC)

La Ville de Strasbourg

La Région Alsace Champagne-Ardenne Lorraine

Le Conseil Départemental du Bas-Rhin



Avec le soutien financier de

Société des Auteurs, Compositeurs, et Éditeurs
de Musique (Sacem)

Fondation Jean-Luc Lagardère

Ernst von Siemens Musikstiftung

Administration des droits des artistes et musiciens
interprètes (ADAMI)

Centre national cinématographique et de l'image
animée (CNC)

Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture

Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques
(SACD)

ARTE

Fonds pour la Création Musicale (FCM)

Consulat général d'Autriche

Acción Cultural Española (AC/E)

Avec l'aide des partenaires culturels

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Cathédrale Notre-Dame de Strasbourg

Conservatoire de Strasbourg

Église protestante Saint Pierre le Jeune

Église réformée du Bouclier

Haute école des arts du Rhin (HEAR)

Labex GREAM

Le Point d'Eau - Ostwald

Opéra national du Rhin

Orchestre philharmonique de Strasbourg

Rectorat de Strasbourg

Théâtre de Haute-pierre

Theater Basel

UGC Ciné Cité Strasbourg Étoile

Université de Strasbourg

Avec le concours de

Agence Culturelle d'Alsace

AMB Communication

Ariam Île-de-France

Fichtner Tontechnik

FL Structure

Klavierservice Manuel Gillmeister

Lagoona

Services de la Ville de Strasbourg

Villa Sturm

Les partenaires médias de Musica

ARTE Concert

Dernières Nouvelles d'Alsace

France 3 Alsace

France Musique

Télérama

festival
musica
2016

21 sept — 8 oct

Strasbourg